ALPHONSE DAUDET 1840–1897

Miserere de l’amour

Miserere !
Encore une fois, ma colombe,
Ô mon beau trésor adoré,
Viens t’agenouiller sur la tombe
Où notre amour est enterré.
Miserere !

I

Il est là dans sa robe blanche ;
Qu’il est chaste et qu’il est joli !
Il dort, ce cher enseveli,
Et comme un fruit mûr sur la branche,
Son jeune front, son front pâli
Incline à terre, et penche, penche…

Miserere !
Regarde-le bien, ma colombe,
Ô mon beau trésor adoré,
Il est là couché dans la tombe,
Comme nous l’avons enterré,
Miserere !

II

Depuis les pieds jusqu’à la tête,
Sans regret, comme sans remord,
Nous l’avions fait beau pour la mort.
Ce fut sa dernière toilette ;
Nous ne pleurâmes pas bien fort,
Vous étiez femme et moi poète.

Miserere !
Les temps ont changé, ma colombe,
Ô mon beau trésor adoré,
Nous venons pleurer sur sa tombe,
Maintenant qu'il est enterré.
Miserere !

III

Il est mort, la dernière automne ;
C'est au printemps qu'il était né.
Les médecins l'ont condamné
Comme trop pur, trop monotone :
Mon cœur leur avait pardonné…
Je ne sais plus s'il leur pardonne.

Miserere !
Ah ! je le crains bien, ma colombe,
Ô mon beau trésor adoré,
Trop tôt nous avons fait sa tombe,
Trop tôt nous l'avons enterré.
Miserere !

IV

Il est des graines de rechange
Pour tout amoureux chapelet.
Nous pourrions, encor, s'il voulait,
Le ressusciter, ce cher ange.
Mais non ! il est là comme il est ;
Je ne veux pas qu'on le dérange.

Miserere !
Par pitié, fermez cette tombe ;
Jamais je n'avais tant pleuré !
Oh ! dites pourquoi, ma colombe,
L'avons-nous si bien enterré ?
Miserere !